
DÉCOUVERTE

D'UN

MONUMENT ANTIQUE

SUR LE MONT-MARTE, PRÈS D'AVALLON

EN NOVEMBRE 1822

L'homme aimable et modeste auquel nous devons les lettres qu'on va lire, faisait de la lecture des auteurs anciens son occupation favorite. Il les avait rangés près de lui sur sa table de travail, pour les consulter plus à son aise. Doit-on s'étonner, après cela, si on retrouve, dans ces pages qu'il nous a laissées, et cet amour de l'antiquité et ce style élégant et pur qui rend leur lecture si facile et si attrayante.

Jeune encore à l'instant où l'on découvrit le monument qui en fait le sujet, et comme, nous l'avons

dit, amateur passionné de l'antiquité, il se fit un plaisir d'en noter, jour par jour, les mille et un incidents. Il suivit avec un vif intérêt les moindres détails des fouilles auxquelles elle donna lieu. Ces lettres étaient-elles pour lui seulement un souvenir, ou pensait-il un jour les livrer à l'impression ? D'après les autres documents qui les accompagnent et qui en font un travail complet, on est naturellement porté à se rallier à cette dernière hypothèse. En effet, voulant joindre à ces notes la représentation des objets qu'il a si bien décrits, il pria mon père de les dessiner. Après la mort de M. Malot, désireux de placer dans notre Musée ces dessins dont nous possédons les originaux et qui m'étaient précieux à plus d'un titre, je m'adressai à qui de droit. C'est en les recherchant que M. Bouchardat, son gendre, notre savant compatriote, découvrit les lettres dont personne ne soupçonnait l'existence, et dont il nous fit le gracieux abandon, exprimant, toutefois, le désir qu'elles fussent imprimées dans notre *Bulletin*. C'était pour notre modeste publication une bonne fortune. La *Société d'Études* accueillit cette proposition avec empressement et reconnaissance.

Enfin, pour que rien ne manquât à l'histoire de cette intéressante découverte nous rencontrions, jointe à ces lettres, une description détaillée des médailles qui furent trouvées dans les fouilles. Cette description fut rédigée par M. Laureau de Thory, aussi notre compatriote, numismate distingué, lié

d'amitié à notre cher M. Malot, et qui se fit un plaisir de les déchiffrer et d'en dresser un catalogue raisonné. Ce dernier nous est d'autant plus précieux que, si la plus grande partie des médailles est encore entre les mains des enfants de M. Ravisy, un bon nombre manque à l'appel. Il était tout naturel, comme nous l'avons fait, de joindre à ces lettres le catalogue qui les complète si bien.

F. MOREAU.

INTRODUCTION

Major è longinquo reverentia.

Les vestiges d'un monument antique viennent d'être découverts par le hasard près du sommet d'une montagne escarpée; la connaissance de cet événement parvient à la ville voisine, soudain les esprits travaillent, les imaginations s'allument, chacun établit son système, chacun s'érige en *Ædipe* et veut deviner le *Sphinx*; l'un construit un temple et le dédie au dieu des combats, un autre le consacre au dieu d'Epidaure, celui-ci le fait remonter au temps de l'invasion de César dans les Gaules, celui-là le bâtit au temps d'Auguste et le construit sous Constantin; au milieu de ce conflit d'opinions, quel est le parti que l'on doit prendre? celui, je crois, de constater les faits à mesure qu'il se présenteront, de suivre avec une scrupuleuse exactitude les fouilles et les travaux, en un mot de tenir un registre très-exact et très-détaillé de toutes les découvertes qui pourront être faites.

Tel est le travail que je me propose, travail minutieux et monotone, mais que je crois indispensable pour arriver à la vérité, trop heureux si, dans le cours de la narration, je puis conserver cette précision et cette clarté si nécessaires dans tous les ouvrages qui ont pour but la recherche du vrai ! Ma tâche est remplie si je parviens à faire voir au lecteur les objets tels que je les ai vus moi-même sur le terrain ; d'autres viendront ensuite qui, rassemblant ces débris, assigneront à chacun d'eux la place qu'il occupait anciennement, et qui, marquant avec certitude l'époque où le monument fut construit, lui donneront enfin, à l'aide d'une combinaison savante, sa forme et son élégance primitive.

LETTRE I.

Avallon, le 10 novembre 1822.

Connaissant votre goût pour les beaux-arts, les médailles et les ouvrages des anciens Romains, je vous causerai sans doute un véritable plaisir en vous communiquant tous les détails d'une découverte qui vient d'être faite non loin des murs de notre petite ville.

Cependant je crois qu'il est utile, avant d'entrer en matière, de faire précéder mon récit par un résumé rapide sur les antiquités romaines dont il reste encore quelques vestiges dans nos environs; vous vous les rappelez sans doute bien mieux que moi-même; mais, outre le plaisir que nous éprouverons à les parcourir ensemble, je recueillerai encore de mon côté le double avantage de grouper sous un même point de vue tous ces monuments épars et de les faire servir tout à la fois d'introduction naturelle à la description du monument que l'on vient de découvrir. Je pourrais vous parler d'abord des tombes en pierre qui ont été trouvées sur

les Chaumes d'Avallon, il y a environ quarante ans, et qui, par les médailles qu'elles renfermaient, attestent d'une manière irrévocable le passage et l'établissement des Romains dans nos contrées ; je pourrais vous parler aussi des tombes trouvées à Quarré, du camp placé sur le rocher des Alleux et dont on aperçoit encore quelques vestiges, de notre église de Saint-Martin, que l'on dit avoir été autrefois un temple d'Apollon et dans laquelle les curieux remarquent encore quatre colonnes de cipolin antique, marbre verdâtre très-précieux ; je pourrais vous dire enfin, qu'en creusant les fondations d'une maison du Chapitre, rue Bocquillot, on découvrit, il y a quelque temps, des pierres massives grossièrement taillées, et qui, par leur courbure, firent présumer qu'elles avaient appartenu jadis à un cirque de druides ; mais sans m'appesantir sur tous ces détails, occupons-nous seulement de suivre la voie romaine qui passait près du faubourg Saint-Martin d'Avallon ; c'est cette magnifique chaussée dont parle Monsieur Pazumot, dans ses Mémoires sur la Gaule, et qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire l'an 720, de Rome pour aller de Lyon à Boulogne, passant par Autun, Saulieu, Avallon, Auxerre, Saint-Florentin, Troyes, etc. Il cite à cet égard Strabon, l'itinéraire d'Antonin et la carte de Peutinger ; il est vrai, comme le remarque aussi Pazumot, que les vestiges de cette voie romaine s'aperçoivent difficilement depuis Avallon jusqu'au village de Sermizelles ; mais, depuis ce dernier endroit jusqu'à Saint-Moré, elle est très-apparente, elle domine sur la plaine et paraît impérissable de la manière dont elle est construite ; elle traversait la Cure un peu au-dessous de Saint-Moré, et il y a très peu de temps que l'on apercevait encore quelques pilotis dans la rivière, qui est guéable en cet endroit.

Vous vous rappelez sans doute aussi qu'il y a environ douze ans, non loin de cette chaussée, un peu au-dessous de Champien et près du pont du Bouchat, un paysan, en piochant son héritage, trouva un vieux pot de terre contenant environ quatre cents médailles en bronze frappées au type des empereurs romains, la plus grande partie de ces médailles est encore actuellement entre les mains de Monsieur Malot, ancien procureur impérial près le tribunal d'Avallon.

En suivant cette voie romaine et lorsqu'on est arrivé au point où elle traversait la Cure, on aperçoit un peu au-dessus de Saint-Moré une montagne très-escarpée et dont les flancs viennent tomber presque à pic sur la rive gauche de la rivière ; cette montagne est inaccessible à l'exception du côté du nord, où il se trouve une petite langue de terre, qui se lie par une inclinaison assez douce avec le plateau. Les habitants des environs appellent encore cet endroit Ville-Auxerre, et Pazumot démontre très-bien dans son ouvrage que cette dénomination dérive du mot primitif Chora, que l'on prononça successivement *Querre*, *Cerre* ou *Xerre*.

Il est très-probable que le sommet de cette montagne, qui ne renferme plus que des ruines, est l'emplacement même où était autrefois située la ville de Chora ; les vestiges d'un vaste fossé, les restes d'une longue muraille et de trois tours qui défendaient les approches de la ville, côté du nord, donnent encore plus de probabilité à cette opinion ; mais ce qui ne permet plus de douter que cette ville ne fût habitée jadis par les Romains, ce sont les médailles que l'on y trouve, frappées toutes au coin de leurs empereurs, ce sont les briques, les tuiles en formes recourbées que l'on rencontre à chaque pas et surtout les

vestiges de cette superbe fontaine appelée Mie-Mollène, qui, par le moyen d'une machine hydraulique, faisait monter ses eaux jusque sur le sommet de la montagne, ouvrage qui annonce, par la hardiesse de sa construction, le génie puissant et inventeur de ces maîtres du monde.

Mais revenons au Mont-Marte, dont nous nous sommes un peu écartés, et suivons pas à pas les indices qui ont conduit à la découverte du monument dont j'ai à vous entretenir. En l'année 1770, on trouva à mi-côté et sur le flanc de la montagne qui correspond à la partie supérieure du village de Vermoiron, des fragments de marbre et quelques décombres qui frappèrent les connaisseurs et leur firent penser qu'une salle de bains avait été jadis placée en cet endroit : ces vestiges furent remarqués principalement sur un petit plateau qui se trouve situé près des eaux d'une fontaine appelée la Fontaine-Belle ; cette source sort avec abondance du sein de la montagne et se précipite en cascade sur un terrain rapide et escarpé ; la vigne d'où elle jaillit a retenu encore dans le pays la dénomination de vigne des Fées.

Plus haut et près du sommet de la montagne, si l'on examine le sol avec attention, il est facile de se convaincre que ces lieux ont été jadis habités : des pierres taillées par le ciseau, des briques, des tuiles brisées et éparses çà et là, dénotent l'existence d'anciennes habitations. Plusieurs fois le chasseur, en parcourant ces contrées, avait observé ces ruines ; mais, pensant que la piété en des temps de ferveur avait pu dans cet endroit solitaire élever un ermitage ou une chapelle, que les siècles avaient ensuite renversée, son imagination s'arrêtait là, et les fragments précieux que nous venons de décou-

vrir auraient été peut-être à jamais inconnus si le hasard ne les eût manifestés à tous les yeux.

Ce fut un nommé Tavoillot, cultivateur à Domecy-sur-le-Vault, qui, en défrichant, dans le courant de septembre 1822, un héritage qu'il possédait près du sommet du Mont-Marte, fit la découverte d'une tête d'homme en pierre très-bien sculptée et qui n'était guère enfouie qu'à un demi pied sous la terre ; ce villageois la prit probablement pour une tête de saint, car il la porta sur le champ chez Monsieur le curé du Vault, où elle est restée assez longtemps ; je l'ai vue et, autant que mes faibles connaissances me permettent d'en juger, je puis vous assurer qu'elle est l'ouvrage d'un ciseau très-exercé ; je tâcherai de vous la décrire et de vous en donner une idée dans ma première lettre.

LETTRE II.

Avallon, le 20 novembre 1822.

A cent pas environ du sommet du Mont-Marte, côté du midi, et précisément dans la direction d'un petit bois appelé le Bois-des-Chesneaux, se trouve un plateau d'une médiocre étendue, sur lequel on voit confusément entassées des pierres, des briques et des tuiles, qui n'ont d'autre liaison entre elles que celle occasionnée par les ronces et les arbustes sauvages qui les entrelacent dans tous les sens.

C'est en défrichant cet endroit inculte que le villageois dont je vous ai parlé dans ma première lettre, découvrit presque à fleur de terre une tête d'homme très-bien sculptée ; elle est un peu colossale, d'une pierre blanche et assez facile à tailler, je ne sache pas que dans les environs nous ayons des carrières qui puissent fournir des pierres d'un semblable grain, les cheveux sont abondants, quoique assez courts ; mais ils sont tenus plus longs dans la partie antérieure de la tête et ils s'étagent

autour du front et des tempes de manière à former une espèce de couronne; la physionomie paraît annoncer dans son ensemble un homme âgé de cinquante à cinquante-cinq ans; mais une chose qui frappe en la considérant attentivement, c'est une empreinte de tristesse, je dirai même de douleur profonde qui règne sur tous ses traits: Est-ce un Esculape, est-ce un gladiateur mourant comme quelques personnes le pensent? Je l'ignore, et, sur aussi peu de données, il n'est pas possible d'asseoir une opinion certaine: quoi qu'il en soit, l'exécution me paraît très-belle, le ciseau très-pur, et, quoique je n'aie aucune connaissance dans l'art de la sculpture, un sentiment intérieur me dit que ce fragment est très-précieux; du reste, la tête est assez bien conservée, sauf une partie de la joue gauche, de la barbe et du nez, que la chute ou quelque accident ont un peu endommagés.

Encouragé par cette première découverte, dont il retira une légère rétribution, le paysan se remit de nouveau à explorer son terrain. Ses recherches ne furent point inutiles; car, au bout de quelques jours, il parvint à extraire de son champ plusieurs blocs de pierre taillés au ciseau, parmi lesquels il s'en est trouvé un de marbre très-bien sculpté. Monsieur Malot, ancien procureur impérial, ayant eu connaissance de ce fait, alla trouver le propriétaire, s'arrangea avec lui et fit transporter de suite à Pontaubert, séjour qu'il habite, ces différents morceaux d'antiquité; je vais essayer de les décrire tels que je les ai vus dans le cabinet de cet amateur, et j'en parlerai dans l'ordre où il les a placés lui-même.

Le premier morceau qui frappe mes yeux est un bloc de pierre presque informe et représentant assez mal la

cuisse d'un homme, mais dans des proportions au-dessus de la grandeur naturelle ; cette cuisse ne paraît qu'ébauchée et l'on serait presque tenté de croire, en considérant ce tronçon sans muscles et sans vie, qu'il a été façonné à une époque où l'art de la sculpture était encore à son berceau.

Il n'en est pas de même du torse en marbre blanc découvert à la même époque, il est vraiment digne de l'admiration des connaisseurs, et les parties conservées font regretter vivement celles qui ont été détruites par le temps ; la tête et les deux bras manquent, il ne reste, à proprement parler, que la poitrine, qui est de grandeur naturelle et dont la sculpture paraît d'un très-beau fini ; une draperie élégante est jetée sur l'épaule gauche et descend de part et d'autre en plis onduleux comme la chlamide des anciens Romains, et si, par le peu qui nous reste, il était permis de conjecturer l'attitude du guerrier, on pourrait dire, en voyant la tension des muscles de la poitrine et de l'aisselle droite ainsi que le repos dans lequel se trouvent ceux de l'aisselle gauche, que le bras droit était étendu en avant, le bras gauche resserré vers le corps et caché, pour ainsi dire, sous la draperie, et la tête relevée avec fierté.

Il existe encore d'autres morceaux de pierre sculptée et qui ont été recueillis avec le plus grand soin, mais soit que le temps les ait défigurés, soit qu'un ciseau moins correct ait présidé à leur composition, ils n'offrent aux yeux que des espèces de vêtements collés froidement contre le corps sans mouvement, sans grâce et ressemblant à ces draperies plaquées dont on revêtait nos saints dans les églises gothiques ; c'est probablement cette différence dans le travail qui a fait conjecturer à Monsieur

Malot que l'on pouvait assigner trois époques à ces trois morceaux de sculpture ; voici de quelle manière il s'exprimait hier à cet égard :

« Plus je considère ces fragments, me disait-il, et
« plus je suis convaincu qu'ils appartiennent à des âges
« tout-à-fait différents. Les uns remontent à la plus
« haute antiquité, les autres se rapprochent davantage
« de nous, et je fixerais, pour ainsi dire à chacun l'époque
« qui lui a donné naissance. Cette cuisse informe, par
« exemple, annonce l'enfance de l'art et doit, par con-
« séquent, remonter aux siècles des druides ; ce torse
« en marbre, au contraire, plein d'élégance, de grâce et
« de majesté, appartient au temps d'Auguste ou des
« Antonins ; quant à ces draperies froides et plaquées,
« elles annoncent la décadence du bon goût et n'ont pu
« être faites que dans des temps de barbarie et d'igno-
« rance : ainsi je vois sur ces fragments l'empreinte de
« trois religions, le druidisme, le paganisme et le chris-
« tianisme ; les deux premières ont disparu, et la troi-
« sième s'est élevée sur les ruines des deux autres. »

Sans m'occuper ici de la question de savoir si la sculpture a été connue chez les druides, ne peut-on pas opposer à l'opinion que je viens de rapporter, qu'il est peu probable que les sectateurs d'un nouveau culte, en proscrivant la religion précédente, aient néanmoins laissé subsister les signes de cette même religion, que ce qui nous paraît un morceau de sculpture tout-à-fait informe est peut-être un fragment très-bien sculpté, mais qui nous semble grossièrement fait parce qu'il est isolé et hors de l'ensemble dont il doit faire partie ; cependant on peut dire aussi qu'il n'est pas sans exemple de voir l'architecture moderne entrée sur l'architecture antique,

et souvent les statues des divinités de la fable ont servi ainsi que les colonnes de leurs temples au culte des chrétiens.

Quoi qu'il en soit, voilà ce qu'on a découvert jusqu'à présent, et c'est plus qu'il ne faut, sans doute, pour piquer la curiosité des amateurs, aussi, les a-t-on vus accourir de toutes parts ; ils se sont empressés d'aller trouver le propriétaire du champ, et chacun de lui offrir pour l'acquisition de cet héritage une somme proportionnée à ses facultés.

Monsieur Ravisy, qui joint à une fortune considérable un goût décidé pour les beaux-arts, ayant eu connaissance de tous les faits précédents, a fait l'acquisition du champ où les fragments ont été trouvés ; il vient de prier Monsieur Caristie, architecte, de l'aider de ses conseils, et le jour est pris avec une vingtaine d'ouvriers pour aller faire des fouilles ; c'est le vingt-cinq novembre que nous devons nous rendre sur le terrain ; nous attendons ce jour avec impatience, la joie pétille sur tout les visages, l'espérance est dans tous les cœurs, et nous irions faire des fouilles dans Herculanium ou dans le forum romain que nous ne serions pas plus satisfaits.

LETTRE III.

Avallon, le 1^{er} décembre 1822.

Nous voilà arrivés près du sommet du Mont-Marte avec notre petite armée ; le flanc de la montagne est ouvert, la tranchée est faite du midi au nord, chacun suit d'un œil avide le travail des ouvriers, chacun veut être témoins des coups de pioches qui se donnent.... O surprise ! au bout d'une heure de travail, on rencontre le parement d'un mur, les ouvriers le suivent en allant de bas en haut jusqu'à ce qu'ils trouvent la partie démolie par le temps ; alors ils percent horizontalement et voient que ce mur porte un pied et demi d'épaisseur, puis, plongeant dans l'intérieur jusqu'au sol, ils cherchent à s'assurer de l'existence d'une mosaïque ; rien ne l'annonce jusqu'à présent ; les parois intérieures de ce mur sont revêtues d'un léger enduit, qui lui-même est recouvert de quelques peintures à fresque de couleur rouge et bleue, mais sans aucun dessin marqué.

Impatient de connaître jusqu'où pouvait s'étendre ce

mur, on s'est d'abord assuré que sa direction allait de l'est à l'ouest et on a continué de le découvrir en allant à l'occident ; à trois pas de là, on s'est aperçu qu'il se terminait tout-à-coup et retournait à angle droit du sud au nord ; mais, de ce côté, les opérations ont été suspendues à cause d'un amas de pierres énorme qui recouvrait les terres et dont il fallait auparavant les dégager, alors les ouvriers se sont rejetés sur la partie est et sont parvenus enfin à découvrir ce mur dans toute sa longueur, qui est d'environ cinquante pieds.

Arrivés à son extrémité du côté de l'orient, nous avons vu qu'il retournait aussi à angle droit du côté du nord ; nous nous sommes empressés de suivre cette nouvelle direction et, à vingt-deux pieds de l'angle sud-est, nous sommes arrivés à la porte d'entrée de l'édifice ; cette porte a huit pieds de large, c'est ce dont il a été facile de nous convaincre par les dalles de pierre qui forment le seuil et par les deux montants qui dessinent cette porte ; en allant toujours au nord, nous avons encore parcouru une longueur de vingt-deux pieds, et nous nous sommes aperçus que le mur retournait à l'ouest à angle droit, d'où nous avons conclu que cet édifice avait à très-peu de chose près la forme carrée.

Voilà l'ouvrage des vingt-cinq et vingt-six novembre. J'oubliais de vous dire que, tout en dégageant les deux murs situés au midi et au levant, les ouvriers avaient trouvé une grande quantité de briques très-épaisses, de tuiles à deux rebords, d'autres tuiles recourbées en forme d'échenets, des débris de vases de terre, une anse d'un vase en verre de couleur verdâtre, des clous d'une très-grande longueur, d'autres d'une plus petite dimension, des fragments de marbre blanc, sciés en lames

d'environ six lignes d'épaisseur, enfin d'autres morceaux de marbre blanc de deux pieds à deux pieds et demi, taillés en moulure et paraissant destinés à former la corniche d'un piédestal.

Le vingt-sept novembre, en dégageant le mur côté du nord, nous avons plongé dans l'intérieur et nous avons cherché à nous assurer de nouveau s'il n'existait pas de mosaïque; mais notre espérance a été trompée comme la première fois, car nous n'avons trouvé que le sol vierge de la montagne revêtu seulement d'une couche de glaise assez semblable à celle dont on compose l'aire des granges dans nos campagnes, le tout entremêlé d'un petit cailloutage formant le pavé de cette construction. Dans cette recherche, plusieurs médailles se sont offertes à nos yeux, il y en a une même sur laquelle on lit distinctement *Roma*, et où l'on aperçoit la louve allaitant Romulus et Remus; les parois intérieures du mur, qui, dans cette partie, ne s'élèvent guère que de deux pieds et demi au-dessus du sol de l'édifice, laissent apercevoir des traces d'une peinture dont les couleurs sont encore assez bien conservées et se dessinent sous la forme de bandes rouges et bleues, à la manière d'un encadrement. En examinant ces couleurs et ces dessins de plus près, il semble qu'ils ont été restaurés, mais par un pinceau barbare, dont tout le talent s'est borné à entrelacer des lignes rouges les unes avec les autres; il est bon d'observer qu'en cet endroit, plusieurs tablettes de marbre ont été trouvées, ainsi qu'un petit corps sphérique, aussi en marbre blanc, annonçant par sa forme devoir appartenir au genou ou à l'épaule d'une statue.

Nous examinâmes avec attention ces différents débris, lorsqu'à deux pas de nous un ouvrier, travaillant à enlever

la terre qui se trouvait dans l'angle nord-est, rencontre un corps dur sous sa pioche et découvre à nos yeux une statue en pierre au-dessus de la grandeur naturelle. Elle est couchée sur le ventre, les pieds tournés vers l'orient, les épaules du côté de l'ouest, la tête et les pieds séparés du corps, en un mot, dans une situation qui paraîtrait annoncer qu'on l'a renversée et mutilée à dessein ; il est bon d'observer, cependant, que la ruine du piédestal a pu renverser la statue et la placer dans la situation où on l'a trouvée.

Cette statue peut avoir sept pieds de haut, elle représente un grand prêtre ou sacrificateur ; ce qui l'indique est le voile, nommé flammeum, qui couvre sa tête et retombe avec grâce sur ses épaules : sa robe formée d'un tissu extrêmement fin laisse apercevoir les formes comme à travers une gaze transparente, tous les plis se réunissent et sont soutenus dans sa main gauche, la droite tient une coupe pour les libations ; ce morceau précieux est sculpté avec beaucoup de soin, et, dans la physionomie surtout, on remarque ce calme, cette noblesse et cette majesté qui annonce un mortel qui a commerce avec les dieux.

Il faut le dire, nous marchons de merveilles en merveilles, car à peine avons nous fini d'examiner la statue du grand prêtre, qu'un cri, parti de l'angle nord-ouest, nous avertit qu'une nouvelle découverte vient d'être faite en cet endroit ; nous y courons et nous voyons en effet une statue en pierre d'un très-beau travail et qui devait faire face à celle du sacrificateur ; elle était aussi couchée sur le ventre, les jambes tournées vers l'ouest, les épaules vers l'orient, les pieds et la tête détachés du corps ; cette statue représente un jeune homme absolu-

ment nu, d'une taille un peu colossale et dont les formes molles et arrondies ont fait conjecturer d'abord à quelques personnes que ce pouvait bien être un hermaphrodite, mais le sexe masculin fortement prononcé doit, ce me semble, dissiper toute espèce de doute à cet égard ; une courroie mince et très-peu large passe sur son épaule droite et va se nouer près de sa hanche gauche, après avoir passé en sautoir sur sa poitrine et derrière son dos. La tête, que nous avons retrouvée à très-peu de distance, annonce un homme dans la fleur et dans la force de l'âge ; j'ai cru remarquer un léger gonflement dans ses narines et dans sa lèvre supérieure, ce qui répand sur l'ensemble de sa physionomie un sentiment de fierté et même de colère, mais de cette colère généreuse qui caractérise la jeunesse ; je ne puis vous en dire davantage sur notre jeune homme, car un accident lâcheux vient de lui arriver et nous prive de sa présence : à force de le considérer et de le tourner dans tous les sens, quelques maladroits lui ont brisé ce qui fut autrefois enlevé au malheureux Abailard ; cet événement empêche que je ne puisse vous donner tous les détails que j'aurais désiré vous donner ; car, aussitôt qu'on s'est aperçu de cette mutilation, les deux blocs ont été emballés, chargés sur des voitures et transportés au domicile de Monsieur Ravisy.

Vous vous imaginez bien que la découverte de deux morceaux aussi précieux n'a pas eu lieu sans ouvrir un vaste champ aux conjectures.

Les esprits se sont évertués, chacun a donné carrière à son imagination, chacun a voulu expliquer l'origine du monument et la destination des ouvrages de sculpture qu'il renfermait ; j'ai fait comme les autres, j'ai voulu

aussi bâtir mon système, et voici l'idée bizarre qui m'a passé par la tête.

J'ai pensé que cet édifice était autrefois un temple consacré à Mars (Mons Martis, Mont-Marte), et que le torse en marbre déposé chez M. Malot était la statue du Dieu. Mars, me suis-je dit, placé au milieu du temple, part pour une expédition lointaine, le grand prêtre ou flamine vient de consulter les entrailles des victimes, les auspices sont favorables, *fibræ apparere faventes*, et le succès de la guerre n'est pas douteux ; le jeune homme qui est dans l'angle nord-ouest est un jeune guerrier qui ne respire que la gloire, et que le Dieu des batailles entraîne à sa suite ; il part, ivre de joie ; son front rayonne d'espérance ; son regard est étincelant, et le trait qu'il prend dans son carquois ne tardera pas à frapper le but ; dans l'angle sud-ouest, on voit s'avancer lentement un homme dont l'âge et l'expérience ont mûri les idées, c'est la statue dont la tête a été déposée chez Monsieur le curé du Vault : la tristesse empreinte sur son visage semble présager les malheurs que la guerre entraîne avec elle, il a adressé à Mars de sages représentations et lui fait entrevoir dans le lointain les regrets, les ravages et les désolations, suites inévitables de l'amour des conquêtes. Au sanctuaire, un groupe charmant cherche à retarder le Dieu dans sa marche, c'est la déesse de la beauté, ce sont les trois Grâces, qui se réunissent autour de lui et veulent l'enchaîner dans des guirlandes de fleurs. Mais le Dieu, sourd à toutes les séductions, brise les indignes obstacles qu'on lui oppose et vole où la gloire l'appelle.

Telle était l'idée que je m'étais formée du sentiment répandu dans l'intérieur de ce temple, et cette idée me

souriait d'autant plus qu'elle me paraissait en harmonie avec les institutions des Romains, dont les principes constants tendaient sans cesse à la conquête du monde.

Je communiquai cette pensée à Monsieur Caristie ; mais il m'objecta, sans rejeter entièrement mon idée, qu'il n'y avait pas d'exemple dans l'antiquité qu'on eût fait concourir toutes les statues d'un temple pour exprimer une seule action et un seul sentiment ; que cela ne se pratiquait d'ailleurs que dans les grands bas-reliefs ou sur le tympan des frontons ; la justesse de son observation m'a convaincu, et je vous prie de ne voir dans ce que je viens de vous rapporter qu'un jeu de mon imagination.

LETTRE IV.

Avallon, le 5 décembre 1822.

La joie et l'espèce de transport que nous avons éprouvés en découvrant successivement les deux statues dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, avaient répandu un certain désordre dans nos travaux ; les ouvriers, jaloux de trouver quelques morceaux précieux, ne suivaient plus leur ligne d'opération, se répandaient çà et là sur le terrain et creusaient dans les parties où ils s'imaginaient que leurs recherches ne seraient pas infructueuses ; c'est cette confusion que Monsieur Caristie vient de faire cesser en ordonnant de transporter toutes les pierres qui embarassaient le terrain sur une friche qui se trouve à quelques pas de là ; de cette manière, les travaux vont se continuer avec plus d'ordre et on ne courra pas le risque de perdre une foule d'objets qui, par leur petitesse, ont échappé à un premier examen fait à la hâte.

Le mur côté du nord est entièrement dégagé, en sorte

que l'édifice présente actuellement à l'œil un carré parfait de cinquante pieds sur chaque face, il ne nous reste plus maintenant qu'à creuser dans l'intérieur de ce carré jusqu'au sol et à enlever avec précaution toutes les terres qu'il peut renfermer ; j'oubliais de vous dire aussi qu'en achevant de découvrir le mur côté du nord, nous avons trouvé le jarret d'un cheval, en pierre blanche et fort bien sculpté ; cette nouvelle découverte nous confirme encore davantage dans l'opinion que cet édifice était consacré à Mars, car on sait que les anciens représentaient ce dieu presque toujours accompagné de cet animal belliqueux.

Avant de commencer la fouille de l'intérieur, nous avons, par une espèce de diversion, placé des ouvriers au-devant de la porte de l'édifice, et nous avons fait creuser en cet endroit, pour nous assurer si des degrés ne conduisaient point au temple ; rien ne s'est offert jusqu'à présent qui indiquât l'existence d'un escalier, mais à environ cinq pieds de la porte d'entrée, et à deux pieds de profondeur, une tablette de marbre s'est brisée sous la pioche d'un ouvrier, et les deux morceaux rapprochés n'étant eux-mêmes qu'un fragment d'une plus grande tablette, nous ont permis de lire ce commencement d'inscription $\begin{matrix} \text{DEO.} \\ \text{EX} \end{matrix}$ Les caractères ont seize lignes de hauteur ; vous concevez notre joie en apercevant une inscription. Des médailles et des statues nous révèlent bien, il est vrai, la plus haute antiquité ; mais des statues sont muettes, des médailles le sont aussi, au lieu qu'à l'aide d'une inscription, si nous sommes assez heureux pour la découvrir tout entière, nous allons parler et nous entendre à travers dix-huit siècles entiers, surtout si nous trouvons le millésime. Dans le premier moment,

je crus que cette inscription était celle qui avait été placée sur le frontispice du temple et que la main du temps ou des barbares en avait détachée ; mais Monsieur Caristie m'ayant fait observer que la hauteur des caractères était trop peu considérable pour avoir servi à l'inscription d'un édifice aussi vaste, je restai convaincu, comme il l'est lui-même, que cette inscription n'appartenait qu'au piédestal d'une statue.

Nous étions encore occupés à deviner le sens de l'inscription mutilée, où les uns lisaient DEO MARTI, d'autres DEO MERCVRIO, d'autres DEO NERONI, lorsqu'on vint nous avertir qu'un travailleur avait découvert, à huit pieds au-devant de la porte de l'édifice, une quantité considérable de médailles ; ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il s'en est trouvé soixante-douze réunies et accumulées dans ce même endroit ; nous les avons recueillies avec le plus grand soin, nettoyées avec de l'eau de savon et soumises à l'examen de Monsieur Laureau, dont les connaissances dans cette partie sont très-étendues. Il a d'abord mis à part celles qui sont absolument frustes et s'est attaché particulièrement à celles dont le type, la légende et le revers sont assez bien conservés pour pouvoir être caractérisés, ensuite il a formé autant de classes qu'il se trouve de princes différents, en commençant par le plus ancien et descendant successivement jusqu'à celui qui est le plus rapproché de notre époque ; non content de cette première classification, il a sous-divisé les médailles frappées sous chaque empereur en autant de parties qu'il y a de coins différents, puis il a terminé son travail par la formation d'un tableau composé de quatre colonnes, dont la première désigne le nom sous lequel le prince est connu vulgairement ; la

seconde, ses noms et prénoms en langue latine, la troisième, les époques les plus remarquables de son règne ; quant à la quatrième colonne, elle renferme la description exacte et détaillée de la médaille, c'est-à-dire la légende en abréviation, telle qu'elle est sur la pièce, son développement ensuite en toutes lettres ; si la tête du prince est nue ou couronnée, la nature de son habillement, de sa couronne, la légende du revers, la description de la figure qui s'y trouve, etc. Vous voyez, d'après cet aperçu, qu'il n'est pas possible d'avoir un travail plus complet et plus satisfaisant.

Au surplus, si vous désirez avoir la nomenclature des médailles qui ont été classées jusqu'à présent, la voici en peu de mots. Nous avons une médaille de Trajan, moyen bronze. — Une de Marc-Aurèle, en argent. — Une d'Alexandre Sévère, grand bronze. — Une de Gordien III, en argent. — Une de Constance Chlore, moyen bronze. — Une d'Hélène, femme de Constance Chlore, bronze quinaire. — Deux de Maximin, moyen bronze. — Deux de Licinius, petit bronze. — Dix-sept de Constantin-le-Grand, petit bronze. — Six médailles désignées sous le nom de Rome, petit bronze. — Quatre désignées sous le nom de Constantinople, petit bronze. — Sept de Crispus César, petit bronze. — Neuf de Constantin le jeune, petit bronze. — Quatre de Constant, bronze quinaire. — Dix de Constance II, petit bronze. — Seize de Magnence, petit bronze. — Dix de Décence, dont neuf petit bronze et une de bronze quinaire. — Une de Constance Gallus, petit bronze. — Une de Julien II, moyen bronze ; — Et une de Valentinien 1^{er}, petit bronze. — Vous voyez que, depuis Trajan jusqu'à Valentinien, nous embrassons déjà un espace de trois siècles, ce qui doit don-

ner, je présume, une certaine importance à notre monument.

L'imagination remplie de toutes ces richesses, je résolus, le soir même, de parcourir les flancs du Mont-Marthe et de m'assurer si je n'apercevais pas à la surface du sol quelques autres vestiges d'habitation romaine : car je pensais bien que le temple ne devait pas être seul sur la montagne. Sans quitter l'aspect du midi et faisant cent cinquante pas à l'est, à partir des premiers murs découverts, on arrive près d'un monceau de pierres assez considérable, parmi lesquelles on en voit plusieurs qui sont taillées au ciseau ; tout autour et dans un rayon de plus de soixante à quatre-vingts pas, la terre est jonchée de briques et de tuiles, et, chose remarquable, c'est qu'une assez grande quantité de ces tuiles paraît avoir éprouvé l'action d'un feu violent, car il y en a beaucoup qui sont noirâtres et presque vitrifiées ; il est donc fortement à présumer que, si l'on faisait des fouilles dans cette partie, on découvrirait probablement quelque édifice.

Ce n'est pas le seul endroit où l'on aperçoit des débris de tuiles et de briques ; car en contournant la montagne et descendant un peu comme pour gagner le nord, je vis encore un amas de pierres, mais moins considérable que le premier, distant de celui-ci de près de quatre cents pas et comme lui environné de fragments de tuiles, éparses çà et là. En jetant un coup d'œil sur ces restes d'habitations antiques, l'ouvrage de Courtépée me revint tout-à-coup à la mémoire et je me rappelai le passage de son livre où il assure qu'en 1770, on découvrit les vestiges d'une salle de bains près d'une vigne qui a retenu encore dans le pays la dénomination de

vignée des Fées ; je voulus voir absolument cette vigne, et comme j'avais pris pour mon guide un villageois des environs, je le priai de m'y conduire, ce qu'il fit à l'instant même.

Le Mont-Marte, du côté de l'orient, est coupé à pic aux deux tiers à peu près de sa hauteur ; il semblerait que dans cet endroit la montagne s'est détachée d'elle-même et qu'une portion assez considérable a roulé dans la plaine pour y prendre une base et une assiette plus solide ; nous avons, mon guide et moi, contourné ce précipice, et, prenant un peu sur la droite, nous sommes parvenus à descendre, non sans beaucoup de peine, un petit sentier très étroit et très-rapide où l'on ne peut se soutenir qu'à l'aide des branches de quelques arbustes sauvages, seule végétation que l'on aperçoit en cet endroit ; nous étions précisément à l'aspect et à la hauteur dont parle Courtépée, c'est-à-dire un peu au-dessus et en face de l'extrémité méridionale du village de Vermoiron, laissant à notre gauche et un peu au-dessus de nous les excavations profondes qui sont pratiquées dans le flanc de la montagne ; nous ne devons pas être très-éloignés de la vigne des Fées, nous y touchions en effet.

Arrivé près des débris d'une vieille croix, je vis surgir sur le bord d'un ancien chemin, une fontaine d'une eau très-limpide et coulant dès sa source avec abondance ; elle va se réunir, à trois pas, à une autre fontaine qui sort du bord inférieur du même chemin et qui jaillit avec plus d'abondance encore ; ces eaux, coulant alors dans le même lit, prennent le nom de Fontaine-Belle, et traversent à grand bruit la vigne des Fées. J'ai observé que, quoique dans toute cette partie de la montagne la pente soit ex-

trêment rapide, il existe cependant deux petites esplanades situées à environ trente pas l'une de l'autre et que je conjecture avoir été formées de mains d'hommes ; c'est probablement à cette hauteur et très-près de la source des deux fontaines que fut placée jadis la salle de bains dont Courtépée parle dans son ouvrage.

Il faut convenir, en effet, qu'il n'était pas possible de choisir un lieu plus agréable, un site plus enchanteur ; l'aspect de la montagne présente, en cet endroit, quelque chose de magique, et l'on se croit réellement transporté dans un pays de féerie ; tout concourt même à inspirer cette idée ravissante, ces terres agrestes et sauvages que l'on voit pour ainsi dire suspendues sur sa tête, ces vastes déchirements de la montagne, cette cavité profonde qui nous représente si bien les antres frais et les roches buissonneuses des poètes, mais surtout ce bouillonnement continu d'un ruisseau, qui, roulant dans la partie la plus escarpée du Mont, tantôt se précipite avec fracas en cascades blanchissantes d'écume, tantôt murmure sourdement dans un lit profond et recouvert de broussailles, sans qu'on puisse apercevoir son cours ; ajoutez, si vous voulez encore, la solitude de ces lieux, l'aspect gracieux du levant, les bosquets dont les Romains avaient embelli cette partie de la montagne, et vous serez tenté de croire que ce séjour était véritablement enchanté. Tels étaient sans doute les lieux où Numa se retira pour consulter la Nymphe Egérie et pour méditer, dans le silence des forêts, ces lois et ces institutions puissantes qui ont aidé à la conquête de l'univers.

LETTRE V.

Avallon, 10 décembre 1822.

Le Mont-Marte est distant d'Avallon d'environ une lieue et demie, et du jardin de Monsieur Ravisy, qui est situé dans un des faubourgs de la ville, on peut très-bien distinguer l'endroit où se font les fouilles ; je savais qu'un télescope était braqué vers la montagne et que, dans le cas où l'on découvrirait quelque chose d'important, on devait faire des signaux dont on était convenu. Ce matin, me disposant à partir, je me rends auparavant chez Monsieur Ravisy ; d'aussi loin qu'il peut m'apercevoir, il s'écrie : Venez, venez vite, voici du nouveau. J'approche, je regarde dans le télescope et je vois très-distinctement deux drapeaux flottant près du sommet de la montagne, un grand mouvement parmi les ouvriers, quelques personnes même qui agitaient leurs mouchoirs dans les airs. Il n'y a point de doute, lui dis-je, on vient de faire quelques nouvelles découvertes, il faut partir sur le-champ. Je n'eus pas de peine à le déterminer, nous partons,

nous dévorons le chemin et arrivons tout haletants près des ouvriers.

Nous ne nous étions pas trompés, vous allez en juger vous-même : les travailleurs, en enlevant les terres du grand carré, ont rencontré quatre murs intérieurs parallèles aux murs trouvés au premier abord et distants partout de ces derniers d'environ neuf pieds, en sorte que, pour vous former une juste idée de cette nouvelle découverte, il faut vous imaginer quatre murs formant un petit carré inscrit au grand et dont chaque côté a vingt-huit pieds de longueur ; ces murs ont, comme les autres, un pied et demi d'épaisseur et ils s'élèvent, au-dessus du sol de l'édifice, d'environ deux pieds à deux pieds et demi ; sur l'enduit, tant intérieur qu'extérieur, on remarque quelques traces de peintures rouges et bleues, il y en a une surtout, au bord extérieur nord-est, d'un très-beau rouge et représentant la surface d'un demi cercle ; au milieu du mur situé côté du levant, il existe une ouverture assez large, qui, correspondant à la porte d'entrée de l'édifice, donne à croire que cette seconde porte conduisait au sanctuaire ; au bas du montant de cette porte, côté du nord, on a trouvé une pierre posée sur le sol et creusée en forme d'échenet ; Monsieur Caristie pense que cette pierre a été placée dans l'origine pour recevoir le piédroit de la porte. Si j'en craignais de vous fatiguer de mes murailles, je vous dirais que nous en avons encore découvert une qui part à peu près du centre du petit carré et vient tomber à angle droit sur le côté nord de ce même carré, mais comme notre architecte n'y a pas trop fait attention, qu'il l'a considérée comme ayant été faite après coup et peut-être par des bergers qui se sont amusés à mettre quelques pierres grossièrement les unes

sur les autres, je ne vous en parle que pour ne rien omettre dans ma description.

Mais laissons-là tous ces murs et occupons-nous maintenant de passer en revue les richesses qu'ils renferment ; il me serait bien difficile d'énumérer tous les fragments de bras, de pieds, de mains, de cuisses accumulés et entassés dans la galerie côté du levant ; la quantité en est immense ; je ne vous parlerai que des morceaux les plus remarquables , car il serait trop ennuyeux de vous les nommer tous sans exception : voici ce qui a été découvert dans la galerie à droite, c'est-à-dire, dans celle qui conduit de la porte d'entrée à la statue du grand prêtre : 1° une jambe d'homme, en marbre ; elle est très-bien conservée jusqu'au dessus du mollet et sculptée avec beaucoup d'art ; 2° la moitié d'un pied gauche, en marbre ; sa position annonce que la statue, entièrement appuyée sur le pied droit ne fait qu'effleurer la terre avec l'extrémité du pied gauche : ce morceau, par son fini, est digne du premier ; 3° une belle draperie, en marbre ; 4° une autre draperie, en marbre, aussi belle que la première, et à laquelle se trouve attachée une partie du mollet ; 5° quelques fragments de cuisses et de bras portant avec eux les marques d'une restauration ancienne ; parmi ces débris, nous avons encore trouvé une tête en pierre au-dessous de la grandeur naturelle, grossièrement sculptée et dont les cheveux, les traits et la physionomie paraissent plats et mal dessinés ; quelques personnes ont pensé que cette tête était celle d'un de ces rois barbares que les Romains représentaient enchaînés aux chars des triomphateurs.

Passons actuellement dans la galerie régissant à gauche immédiatement après la principale porte d'entrée, nous

y trouverons : 1° une main droite et une main gauche de femme, d'un beau marbre blanc et sculptée avec une délicatesse infinie; 2° un doigt, en marbre, d'un travail exquis et paraissant aussi dépendre d'une main de femme ; 3° un fragment de pied gauche, sculpté en pierre ; 4° une tête de femme, sculptée en pierre et que j'imagine être une Bellone ; 5° enfin, une très-belle tête, en marbre blanc, d'une physionomie gracieuse et charmante représentant une Minerve (1).

Il était bien naturel, ce me semble, après avoir trouvé tant de choses dans la galerie antérieure, de concevoir de grandes espérances relativement aux découvertes que l'on pourrait faire dans les deux portiques latéraux, dans la galerie du fond, côté du couchant, et surtout dans le sanctuaire ou intérieur du petit carré ; chose extraordinaire, nos recherches ont été infructueuses dans ces différents endroits et l'on peut dire que nous avons été totalement désappointés, soit que ces statues aient été réunies à l'entrée de l'édifice pour être mutilées en bloc, soit que celui chargé de les briser ait voulu sauver quelques chefs-d'œuvre tout en feignant d'exécuter les ordres qui lui étaient donnés, toujours est-il que nous avons trouvé la place absolument vide.

Je me trompe cependant, car il me souvient d'avoir ramassé dans l'intérieur de l'édifice quelques clous, deux petits tourniquets en fer et les débris d'un vase de terre que je soupçonne être une amphore : à ce mot d'am-

(1) Ajoutez à ces différentes découvertes deux autres fragments, l'un en terre cuite, ayant la forme d'une petite auge, le second en marbre blanc, que je soupçonne avoir été détaché d'une statue de Vénus et représentant une très-belle chute de reins.

phore, votre imagination ne vous dit-elle rien ? Horace ne revient-il pas à votre mémoire et ne pensez-vous pas, comme moi, que ce vase a pu renfermer autrefois les vins délicieux de Falerne, de Cécube ou de Formie ; n'eût-il contenu même que le petit vin de Sabine, qu'à ce titre il doit vous être encore précieux. Vous dirai-je que j'ai poussé le scrupule jusqu'à vouloir m'assurer si les parois du vase n'étaient pas encore empreintes d'un reste de ces vins fameux ; je n'ai rien aperçu, j'ai vu seulement que les ouvriers chuchotaient entre eux en me regardant et avaient tout l'air de se moquer de moi ; vous ne croiriez pas que les malheureux ont osé me soutenir en face que mon amphore n'était qu'une vieille cruche brisée et qu'il n'avaient qu'un seul regret, celui de ne pouvoir boire le bon vin dont je disais qu'elle avait été jadis remplie ; je les ai consolés en leur distribuant quelques gouttes d'eau-de-vie que j'avais sur moi, puis je me suis bien vite emparé des débris de mon amphore ; ils ont ri de mon enthousiasme, j'ai ri de leur simplicité, et voilà comme ici-bas la moitié du monde rit et s'amuse aux dépens de l'autre.

LETTRE VI.

Avallon, le 15 décembre 1822.

Le froid est très-vif, la hauteur de la montagne en augmente encore la rigueur, et, malgré tout le désir que nous aurions de continuer nos travaux, la place n'est réellement plus tenable ; je prévois que d'ici à quelques jours nous allons prendre nos quartiers d'hiver ; cependant nous venons de construire provisoirement et très à la hâte un abri contre la pluie et les vents ; quatre ou cinq perches entrelacées avec quelques poignées de glui en ont fait tous les frais : ce rempart mouvant et léger se tourne tantôt au nord, tantôt à l'ouest, suivant que le froid ou la pluie nous menace de ces divers côtés : épanchez, si vous voulez, un peu de paille sous cette tente, jetez aussi quelques brins de sarments dans un feu qui petille à deux pas de là, et vous aurez une assez juste idée de notre petit manoir. C'est pourtant sous cet humble toit que nous ferons comparaître par-devant nous les Trajan, les Marc-Aurèle, les Constantin, il n'est

pas jusqu'aux dieux même qui ne viennent nous rendre visite et ne ressortissent de notre auguste tribunal ; vous ne sauriez concevoir quel plaisir j'éprouve en pesant dans mes mains les destinées de ces hommes célèbres ; puis, venant réfléchir sur l'éclat, la gloire, les honneurs dont ils furent autrefois environnés et dont il ne reste plus maintenant que le souvenir, je ne puis me défendre de songer aux vicissitudes humaines, et, tournant alors mes regards sur mon foyer champêtre, je me plais à contempler la fumée qui s'élève en montant pour s'évanouir ensuite à jamais dans les airs.

Pardonnez-moi cette petite digression et revenons bien vite à notre objet principal, c'est-à-dire à la description exacte des choses qui ont été découvertes. Monsieur Caristie avait pensé qu'en sondant le terrain, au-devant de la porte d'entrée de l'édifice, il était possible que l'on découvrit quelques constructions nouvelles : ses conjectures se sont vérifiées, car, en creusant le terrain à l'angle sud-est de l'édifice, on a trouvé un mur à neuf pieds de distance de cet angle et qui se prolonge d'environ vingt-un pieds dans la direction du levant ; arrivé là, ce mur est coupé à angle droit par un petit aqueduc ou conduit qui tend directement au nord ; ce conduit a un pied trois pouces de large, et probablement il était destiné à favoriser l'écoulement des eaux qui descendaient du sommet de la montagne ; immédiatement après et toujours dans la direction du levant, ce mur, soutenu par quatre contreforts, se prolonge à trente-cinq pieds, puis tout-à-coup retourne au nord et court, dans cette direction, une longueur d'environ soixante-trois pieds ; arrivé à ce dernier point, il forme encore un angle droit dont l'un des côtés est un troisième mur qui se dirige au couchant ;

cette dernière construction n'est pas entièrement découverte en ce moment ; mais il me semble, après avoir fait placer des jalons dans la longueur actuellement connue, que son extrémité ne sera distante que d'environ trois pieds de l'angle nord-est de l'édifice, tandis que celle en regard est éloignée de neuf pieds de l'angle sud-est. D'où vient ce défaut de symétrie, c'est ce que la suite nous découvrira peut-être ; du reste, tous ces murs sont très-bien et très-solidement construits, ils sont élevés en talus afin de soutenir les terres de l'esplanade et présentent assez uniformément une épaisseur de deux pieds trois pouces : pour ne rien omettre, je dois vous dire que, sur le mur de l'esplanade le plus situé au levant et qui est dans la direction du nord, s'élève un autre mur qui tend à atteindre le petit aqueduc ; son extrémité occidentale n'en est même éloignée que de neuf pieds ; il n'est pas aussi solidement construit que ceux de la terrasse et il n'a qu'un pied dix pouces d'épaisseur ; on aperçoit encore l'origine d'un autre mur à trois pieds quatre pouces de celui dont je viens de parler : pour vous faciliter l'intelligence de ma lettre, parcourez le plan que j'y ai joint, il vous instruira plus en ce moment qu'une longue description, qui devient souvent fort obscure lorsqu'on n'a pas l'objet sous les yeux.

Vous vous rappelez sans doute que, sur l'esplanade et à la distance d'environ cinq pieds de la porte de l'édifice, nous avons déjà trouvé un commencement d'inscription
 DEO
 EX ; aujourd'hui, parmi les fouilles qui ont été faites, j'ai aperçu plusieurs fragments de marbre sur lesquels étaient gravées quelques lettres, je les ai recueillis avec le plus grand soin, et je suis parvenu, après plusieurs tentatives, à donner à chaque débris la place qui lui ap-

partient réellement. Ce nouvel assemblage n'est malheureusement pas encore sans lacunes ; mais il commence cependant à présenter une idée : voici au surplus la figure

DEO. N RC
 qu'il offre à l'œil EX STIPBV. On pourrait dire au premier aperçu qu'il s'agit d'un monument érigé par un mortel à une divinité ; mais ni le mortel, ni le dieu ne sont connus, tout au plus pourrait-on conjecturer que cette inscription se rapporte à Mercure, et cette interprétation n'est pas encore sans contradicteurs, car l'espace qui règne entre l'R et la première lettre du second mot ne semble pas assez considérable pour placer un M et un E, à moins que ces deux lettres ne soient unies ensemble de cette manière ME, ce dont on ne voit pas beaucoup d'exemples.

Comme les fouilles de l'intérieur de l'esplanade ont été faites un peu à la hâte, cette circonstance nous donne lieu d'espérer qu'en repassant avec soin les terres déjà remuées, on trouvera les lettres qui nous manquent et qui serviront à nous faire connaître le reste de l'inscription : j'avais oublié de vous dire que c'est aussi sur cette esplanade et à quelques pas de la porte d'entrée qu'on a découvert deux fragments en marbre, qui, rapprochés l'un de l'autre, offrent à l'œil la tête d'un jeune adolescent ; cette tête n'est pas entière ; mais ce que l'on possède est d'un travail fini, les traits de la physionomie sont charmants, remplis de grâce et de délicatesse : c'est aussi près de ce morceau précieux que se sont trouvées la plupart des médailles dont jé vous ai parlé dans ma précédente lettre.

Riches en découvertes, nous ne le sommes pas moins

en conjectures : les uns prétendent avoir entendu retentir le sol sous leurs pas, et pensent que, si l'on faisait quelques excavations, on trouverait des voûtes et des souterrains, d'autres voudraient que l'on recherchât la première pierre ou la pierre angulaire de l'édifice, se rappelant d'avoir lu dans Tacite que les Romains étaient dans l'usage, en construisant leurs temples, de placer sous cette pierre angulaire des pièces d'or et d'argent, quelquefois même le millésime; d'autres enfin, impatientes de voir ce que la terre nous récéle, voudraient que Monsieur Ravisy dirigeât de nouvelles fouilles, ou dans la vigne des Fées pour y découvrir la salle de bains, ou sous un monceau de pierres qui est à deux cents pas de notre édifice, dans la persuasion que ces décombres renfermaient des objets plus précieux encore.

Résumons-nous actuellement sur toutes les découvertes que Monsieur Ravisy a faites depuis le 25 novembre 1822 jusqu'au 12 décembre suivant, c'est-à-dire dans l'espace de quinze à vingt jours.

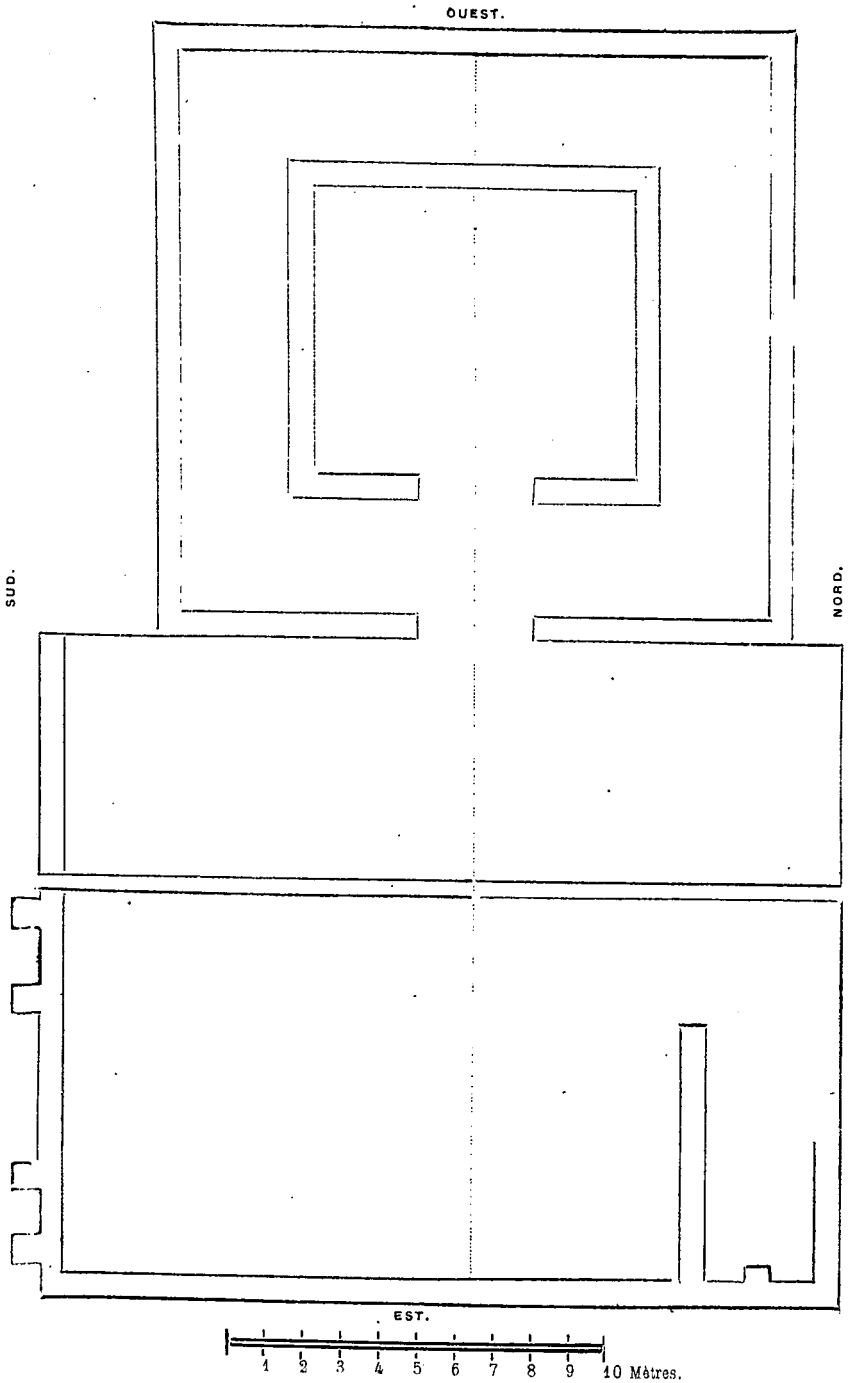
Nous voyons d'abord un édifice dont les murs forment un carré de cinquante pieds sur chaque face, un autre carré inscrit dans le premier et dont chaque côté a huit pieds de longueur : au-devant de ces constructions, une terrasse ou esplanade environnée de toutes parts de murs, et sous laquelle passe un aqueduc destiné à favoriser l'écoulement des eaux provenant du sommet de la montagne et du toit de l'édifice ; nous voyons ensuite un nombre considérable de médailles romaines trouvées tant dans l'intérieur du monument que dans les terres de l'esplanade; ajoutez à cela le commencement d'une inscription latine et une quantité immense de fragments de

marbre et de pierre très-bien sculptés et faisant présu-mer douze statues au moins, sans compter celles du sa- crificateur et du jeune guerrier. Voilà en peu de mots le résultat du travail de Monsieur Ravisy, et certes, ce qui est fait jusqu'à présent doit donner de grandes espérances pour ce qui reste à faire. Quant à la partie conjecturale, elle doit être traitée avec beaucoup de prudence, et nous ne devons marcher du connu à l'inconnu qu'avec la plus grande circonspection; tout ce que l'on peut affirmer actuellement, c'est qu'il existe sur le Mont-Marte un édifice construit par les Romains, et renfermant des morceaux de sculpture dont la délicatesse et le fini annoncent une des belles époques de l'art, qu'il est à croire que ce monu- ment, placé à un quart de lieue de l'ancienne voie ro- maine tracée par Agrippa et passant par Avallon, fut construit quelque temps après la confection de cette route, c'est-à-dire il y a à peu près dix-huit cents ans, qu'il est probable aussi que la destruction de cet édifice et la mutilation des statues qu'il renfermait furent or- données par Constantin ou ses successeurs, lorsque la religion payenne fit place au christianisme; voilà, je crois, jusqu'à présent ce que l'on peut avancer de plus raison- nable sur cette découverte; mais dire que cet édifice était un temple consacré à Mercure, à Jupiter ou à Mars, c'est ce qu'on ne peut affirmer sans risquer de tomber dans l'erreur; il faut donc attendre de nouvelles lumières pour pouvoir prononcer.

Je termine ici ma correspondance; car le froid est devenu si rigoureux qu'il n'est plus possible de travailler; la neige et les frimas couvrent de toutes part la campa- gne, et Monsieur Ravisy vient de congédier tous les ou-

vriers ; vous voyez que nos travaux ont fini avec l'année, j'espère cependant, au retour de la belle saison, continuer de vous rendre compte des nouvelles fouilles que l'on se propose de faire.

MALOT.



PLAN DES FOUILLES DU TEMPLE DU MONT-MARTE.

NOTES

FAITES AU PREMIER APERÇU

sur

PLUSIEURS MÉDAILLES

*Trouvées dans les fouilles exécutées à la montagne de
Mont-Marte, près Avallon, sur la fin de 1822.*

et qui pourront servir, par la suite, à en faire une description plus exacte.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Trajan.	NERVA TRAIANUS GERMANI- CUS DACICVS PARTHICVS	Auguste en 98, mort en 117.	1 médaille M. B.	IMP. CAES. NER- VA TRAIAN. AVG. GERM. Imperator Caesar Nerva Trajan- us Augustus Ger- manicus. Le reste de la lé- gende est fruste. Caput Trajani laureatum dextror- sum. ☉. Le revers est frust.
Marc- Aurèle	MARCVS AVRELIVS ANTONINVS	Auguste 7 mars 161, mort le 16 mars 180.	1 médaille AR.	AURELIVS CAE- SAR AVG. PII F. (Aurelius Caesar Aug- usti Pii filius). Ca- put Aurelii nudum, dextrorsum. ☉ COSS. II. (Consul secundum) figura stolata, stans, dextra tenens... si- nistra cornu copiae.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Alexandre Sévère.	M. AVRE- LIVS SEVERUS ALEXAN- DER.	né le 1 ^{er} octo- bre 208, Auguste le 11 mars 222, mort le 18 mars 255.	1 médaille G. R.	IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEX- ANDER AVG. (Im- perator Cæsar Mar- cus Aurelius Severus Alexander Augus- tus). Caput Alexan- dri Severi laureatum dextrorsum. ṛ. Le revers est fruste.
Gordien III ou le Pieux.	MARCVS ANTONIVS GORDIA- NVS PIVS		1 médaille AR.	IMP. CAES. M. ANT. GORDIANUS AVG. (Imperator Cæsar Marcus Anto- nius Gordianus Au- gustus) Caput Gor- diani radiatum dex- trorsum. ṛ. PAX AUGUS- TI, figura stolata; stans, dextra ram- mum olivæ elevans, sinistra tenens has- tam transversam.
Constance Chlore.	FLAVIVS VALERIVS CONSTAN- TIVS.	né le 31 mars 250 César le 1 ^{er} mars 292, Auguste le 1 ^{er} mai 305, mort le 25 juillet 306.	1 médaille M. B.	DIVO CONS- TANTIO PIO. Caput Constantii laurea- tum, ad humeros cum lorica, dex- trorsum. ṛ. MEMORIA FELIX. Ara cum duabus aquilis dex- tra et sinistra parte.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Maximin d'Aza.	CAIVS GALERIVS VALERIVS MAXIMINVS	César le 1 ^{er} mai 303, Auguste en 308, mort en août 313.	1 N° 1. 1 médaille M. B.	MAXIMINVS PP. AVG. (Maximinus Pius Felix Augustus) Caput Maximini lau- reatum dextrorsum. ⌚ JOVI CONSER- VATORI AVGG. (Jovi conservatori Augustorum) Jupiter nudus, stans, caput sinistrorsum, dextra fulmen tenens, sinis- tra spiculum, ad pe- des aquila.
Licinius le père.	FLAVIVS VALERIVS LICINIANVS LICINIVS	Né en 263. César en 307, Auguste le 11 novemb 307, mort en 328.	2 N° 2. 2 médailles P. B.	IMP. MAXIMINVS PP. AVG. (Impera- tor Maximinus Pius Felix Augustus). Ca- put Maximini lau- reatum, dextrorsum cum lorica. ⌚ GENIO POP. ROM. (Genio populi romani), figura se- minuda, stans, sinis- trorsum, dextra pate- ram tenens. sinistra cornu copiae. IMP. LICINIVS AVG (Imperator Li- cinus Pius Felix Au- gustus). Caput Licinii laureatum dextror- sum cum lorica. ⌚ GENIO POP. ROM. (Genio populi Romani). Figura se- minuda, stans, sinis- trorsum, dextra pa- teram tenens, sinis- tra cornu copiae.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Constantin le Grand.	FLAVIUS VALERIUS CONSTAN- TINVS MAXIMUS.	Né le 27 fé- vrier 274 Auguste en 306, mort le 27 mai 337.	No 1. 2 médailles P. B.	CONSTANTINVS AVG. (Constanti- nus Augustus). Ca- put Constantini ga- leatum vel laurea- tum dextrorsum, ad humeros cum lori- ca.
				☉ BEATA TRAN- QUILLITAS. Glo- bus super aram cui inscribitur : VOTIS XX. Votis vicenna- libus.
				CONSTANTINVS AVG. (Constantinus Augustus). Caput Constantini laurea- tum dextrorsum
			No 2. 2 médailles P. B.	☉ PROVIDEN- TIAE AVGC. Provi- dentia Augustorum, porta castrorum.
			No 3. 1 médaille P. B.	CONSTANTINVS AVG. Caput Cons- tantini ut supra. ☉ SARMATICA DEVICTA. Victoria gradiens dextror- sum, dextra tro- pæum tenens, sinis- tra pateram, ad pes- des captivus.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET-TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Suite de Constantin- le-Grand.			N° 4. 10 médailles P. B.	IMP. CONSTAN- TINVS P.F. AVG. vel CONSTANTI- NVS AVG. vel N.C. (Imperator Con- stantinus Pius Felix Augustus, vel Con- stantinus Augustus, vel nobilis Caesar). Caput Constantini laureatum dextror- sum, vel galeatum sinistrorsum. ad hu- meros cum lorica. R. SOLI INVICTO COMITI, sol capite radiato, stans, cum pallio in brachium sinistrum rejecto vel post tergum pendulo caput sinistrorsum, dextra elata, sinistra globum sustinens.
			N° 5. 1 médaille P. B.	IMP. CONSTAN- TINVS AVG. Caput Constantini galea- tum, ad humeros cum lorica.. Spicu- lo humero dextro im- posito. R. VICTORIAE LÆTÆ PRINC. PERP. (Victoriae læ- tæ principis perpe- tui. Duæ Victoriae dextra et sinistra parte, sustinentes clypeum superalta- re. Clypeo inscribi- tur VOT. P. R. (Vota populi romani.)

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et n. o. dules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires et	Noms romains			
Suite de Constantin- le-Grand.			N ^o 6. 2 médailles P. B.	CONSTANTINVS AVG. Caput Const- tantini laureatum dextrorsum. ἠ. VOT. XX (Vota vicennalia) in co- rona circa quam CONSTANTINI MAX. AVG. (Const- tantini Maximi Au- gusti).
La Ville de Rome.	ROMA		6 médailles P. B.	VRBS ROMA. Ca- put Romæ galeatum sinistrorsum. ἠ. Lupa Romulum et Remum lactans, supra lupam duæ stellæ.
La Ville de Constanti- nople.	CONSTAN- TINOPOLIS		4 médailles P. B.	CONSTANTINO- POLIS. Caput Const- tantinopolis galea- tum sinistrorsum. ἠ. Victoriagradiens sinistrorsum, dextra hastam seu bacillum tenens, sinistra scu- to innixa, ad pedes prora navis
Crispus.	FLAVIVS IVLIVS CRISPVS	Né en 500. César en 507, mort en 509.	N ^o 1. 2 médailles P. B.	IVL. CRISPUS NOB. CÆSAR (Ju- lius Crispus nobilis Cæsar). Caput Crispi laureatum sinistror- sum, cum trabea, lo- rica et scuto spiculo humero dextro im- posito. ἠ. BEATA TRAN- QVILLITAS, globus super aram cui ins- cribitur VOTIS XX (votis vicennialibus).

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Suite de Crispus.			No 2. 1 médaille P. B.	CRISPVS NOBIL. C. (Crispus nobilis Cæsar). Caput Crispi galeatum sinistror- sum ad humeros cum lorica. ṛ. Ut in nummo præcedenti.
			No 3. 1 médaille P. B.	D. N. CRISPO NOB. CÆS. (Domi- tio nostro Crispo no- bili Cæsari). Caput Crispi laureatum dextrorsum. ṛ. Ut in duobus nummis præceden- tibus.
			No 4. 2 médailles P. B.	CRISPVS vel IVL. CRISPVS NOB. CÆS. vel NOB. C. (Crispus vel Julius Crispus nobilis Cæ- sar). Caput Crispi lau- reatum dextrorsum. ṛ. VOT. X (vota decennalia) in coro- na circa quam CÆ- SARVM NOSTRO- RVM.
			No 5. 1 médaille P. B.	CRISPVS NOB. CÆS. (Crispus no- bilis Cæsar). Caput Crispi laureatum dextrorsum ad hu- meros cum lorica. ṛ. VOT. X (Vota decennalia) in coro- na circa quam DO- MINOR. NOSTROR. CÆSS. (Dominorum nostrorum Cæsarum)

NOMS DES PRINGES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Constantin- le-jeune.	FLAVIUS CLAVDIUS CONSTAN- TINVS IVNIOR.	Né en 316, César le 1 ^{er} mars 317, mort en mars 340.	N° 1. 2 médailles P. B.	CONSTANTINVS IVN.NOB.C.(Con- stantinus junior no- bilis Cæsar). Caput Constantini junioris laureatum dextror- sum R. VOT. X (vot decennalia) in coro- na circa quam CÆ- SARVM NOSTRO- RVM.
			N° 2. 1 médaille.	FL. CL. CONS- TANTINUS. (Fla- viusConstantinus ju- nior nobilis Cæsar) Caput Constantii junioris nudum dex- trorsum cum palu- damento R. CLARITA- REIPUBLICÆ, sc capite radiato sinis- trorsum converso cum pallio in brac- chium sinistrum re- jecto, dextra elata sinistra globum sus- tinens.
			N° 5. 1 médaille P. B.	CONSTANTINVS IVN.NOB.C.(Con- stantinus junior nob- ilis Cæsar). Caput Constantini junior laureatum dextror- sum cum palud- amento. R. VOTA XX (v- ta vicennalia) in ce- rona circa quam DI- VINOR.NOSTROI CÆSS). Dominoru nostrorumCæsarum

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Suite de Constantin- le-jeune.			N° 4. 3 médailles P. B.	<p>CONSTANTINUS IVN. NOB. C. vel NO. (Constantinus junior nobilis Cæsar) Caput Constantini junioris laureatum dextrorsum cum lo- rica.</p> <p>℞. GLORIA EXER- CITVS. Duæ figu- re militares stantes, altera manu hastas tenentes, altera scu- tis innixa, inter eas duo signa militaria.</p>
			N° 5. 1 médaille P. B.	<p>CONSTANTINVS IVNIOR NOB. C. (Constantinus junior nobilis Cæsar). Ca- put Constantini ju- nioris laureatum si- nistrorsum.</p> <p>℞. PROVIDEN- TIÆ CÆSS. (Pro- videntiæ Cæsarum), porta castrorum.</p>
			N° 6. 1 médaille P. B.	<p>CONSTANTINVS IVN. NOB. C. (Cons- tantinus junior nobi- lis Cæsar). Caput Constantini junioris ut supra.</p> <p>℞. VIRTVSCÆSS. (Virtus Cæsarum), porta Castrorum.</p>

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Constant.	FLAVIVS IVLIVS CONSTANS	Né en 320, César le 25 décembre 333, Auguste en septembre 337, mort le 27 janvier 350.	N° 1. 2 médailles P. B.	D. N. CONSTANS P. F. AVG. (Domi- nus noster Constans Pius Felix Augustus). Caput Constantis laureatum sinistror- sum, ad humeros cum paludamento, dextra globum susti- nens. R. FEL. TEMP REPARATIO. (Fe- lix temporum repa- ratio). Imperator ar- matus sinistra spicu- lum dextra puerum barbarum e sylva educens CONSTANS P. F. AVG. (Constans Pius Felix Augustus). Ca- put Constantis lau- reatum dextrorsum cum paludamento. N° 2. 5 médailles Q. B. R. VICTORIÆ DD. AVG. CQ. NN. (Victoria domino- rum Augusti Caesaris- que nostrorum). Dua: Victoriae se invicem aspicientes, altera manu palmas, altera corollas sustinentes.

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Constance II.	FLAVIUS IVLIVS VALERIVS CONSTANTIVS.	Né en août 317. César le 8 octobre 325. Auguste en septembre 337, mort le 5 novembre 361.	N ^o 4. 7 médailles P. B.	<p>D N CONSTANTIUS P. F. AVG). (Dominus noster Constantius Pius Felix Augustus). Caput Constantii diadematum dextrorsum.</p> <p>Ṛ. FEL. TEMPORUM REPARATIO. (Felix temporum reparatio). Imperator armatus atque hastatus hostem cum equo prosternens atque proculcans.</p> <p>FLAVIUS IVL. CONSTANTIVS NOB. C. (Flavius Julius Constantius Nobilis Caesar.) Caput Constantii diadematum dextrorsum, ad humeros cum lorica.</p> <p>Ṛ. GLORIA EXERCITVS. Duæ figuræ militares stantes, altera manu spicula tenentes, altera scutis innixa, inter eas duo signa militaria.</p>

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Magnence.	FLAVIUS MAGNEN- TIVS.	Auguste, 18 janvier 530 mort en août 553	No 1. 1 médaille P. B.	<p>D. N. MAGNEN- TIVS P. F. AVG. (Dominus noster Ma- gnentius Pius Felix Augustus). Caput Ma- gnentii diadematum dextrorsum, ad hu- meros cum lorica.</p> <p>∅. FELICITAS REIPVBLICE (sic). Imperator armatus cum pallio in brac- chium sinistrum re- jecto, dextra victo- riam tenens, sinistra labarum.</p>
			No 2. 1 médaille P. B.	<p>D. N. MAGNEN- TIVS P. F. AVG. (Dominus noster Ma- gnentius Pius Felix Augustus). Caput Magnentii nudum dextrorsum cum pa- ludamento.</p> <p>∅. SALVSDD. NN. AVG. ET CAESS (Salus dominorum nostrorum Augusti et Caesaris), monogram- ma Christi, in mono- grammate litteras græcas A et Ω.</p>

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Suite de Magnence.			No 3. 14 médailles P. B.	<p>D. N. MAGNENTIVS P. F. AVG. Caput Magnentii ut in nummo præcedenti.</p> <p>ṙ. VICTORIÆ DD. NN. AVG. ET CÆS. (Victoriæ dominorum nostrorum Augusti et Cæsaris). Duæ Victoriæ se invicem aspicientes et sustinentes clypeum aliquoties cippo impositum. Clypeo inscribitur. VOT. V. MVLT. X.</p>
Decentius.	MAGNVS DECENTIVS	César, né en mars 351, mort le 18 août 353.	No 4. 6 médailles P. B.	<p>D. N. DECENTIVS NOB. CÆS. Vel tantummodo CÆSAR. (Dominus noster Decentius nobilis Cæsar). Caput Decentiinudum cum lorica.</p> <p>ṙ. SALVS AVG. ET CÆS. (Salus dominorum nostrorum Augusti et Cæsaris), monogramma Christi, in monogrammate litteras græcas A et Ω.</p>

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles.	LÉGENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Suite de Decentius.			<p>No 2 3 médailles P. B.</p>	<p>D. N. DECENTIVS NOB. CÆS., vel tan- tummodo CÆSAR. Caput Decentii ut in nummo praece- denti. M VICTORIAE DD. NN AVG. ET CÆS. (Victoriae domi- norum nostrorum Au- gusti et Caesaris). Duæ victoriae se in- vicem aspicientes, sustinentes cly- peum quo inscribitur VOT. V. MULT. X.</p>
			<p>No 3 1 médaille P. B.</p>	<p>D. N. DECEN- TIVS... Caput De- centii ut supra. M VICTORIAE DD. NN. AVGG. (Victoriae domi- norum nostrorum Au- gustorum), duæ Vic- toriae sustinentes clypeum quo inscri- bitur VO.</p>
Julien.	FLAVIUS CLAVDIVS IVLIANVS	Né le 6 sep- tembre 331, César 6 sep- tembre 355, Auguste en mars 360, mort en juin 363.	1 médaille P. B.	<p>D. N. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. (Dominus nos- ter Flavius Claudius Julianus Pius Felix Augustus, diadema- tum dextrorsum cum paludamento. M SECVRITAS... taurus et ad pedes ejus avicula; supra taurum duæ stellæ.</p>

NOMS DES PRINCES		ÉPOQUES PRINCIPALES DE LEUR VIE	NUMÉROS nombre et modules des médailles	L ÉG ENDES ET TYPES
Noms vulgaires	Noms romains			
Constance-Gallus.	FLAVIUS CLAVDIVS CONSTAN- TINVS.	Né en 325, César le 15 mars 351, Mort en 354.	1 médaille P. B.	D. N. FL. CL. CONSTANTIVS NOB. CAES. (Do- minus noster Fla- vius Claudius Con- stantius nobilis Cæ- sar). Caput Con- stantii nudum dex- trorsum cum palu- damento. R. FEL. TEMP. REPARATIO. (Fe- lix temporum repa- ratio), imperator ar- matus atque hastatus hostem cum equo prosternens et pro- culcans.
Hélène.	FLAVIA IVLIA HELENA		1 médaille Q. B.	FL. IVL HELE- NA... (Flavia Julia Helena). Caput Hele- nae dextrorsum. R. ... BLICA figura muliebris dextrorsum, hastam transversam tenens.
Valentinien I.			1 médaille P. B.	D. N. VALENTI- NIANVS PP. AVG. (Dominus noster Va- lentinianus Pius Fe- lix Augustus). Caput Valentiniani diade- matum dextrorsum. R. GLORIA RO- MANORVM. Impe- rator armatus, dex- tra hostem proster- nens, sinistra labi- rum tenens.